

Le journal du Piaf

Le 3 juillet 2003

L'Ami d'une nuit



J'avais froid, s'effritait un chagrin en ma pensée, je posais ma tête sur l'oreiller et mes yeux se couchaient dans l'eau de mes nuits. C'est un songe qui est venu me tirer, comme un ange au milieu de mon miroir, c'est une onde de reflet qui se meure en image, c'est un rêve qui commence dans la somnolence de l'esprit où le virtuel devient une imaginaire vérité. Glissant dans l'au-delà d'un monde d'ombre et de lumière, j'entendis l'écho d'une voix m'appeler :

« Hé richard ! Vient avec nous prendre un verre ! »

C'était une photo qui m'interpellait, la voix venait bien de là ! Une photo étrange qui s'étirait, se déformait, ondulait dans

mon reflet, sorte de feuille morte qui remontait vers son ciel, visage flou, voix inaudible, modulante, grinçante, personnages troubles, défigurés, tortueux. Soudain chaque point de blanc, chaque point de noir se décomposèrent et venait tourner comme une constellation d'étoiles autour de moi. Puis tous ces points retombèrent les uns après les autres comme des flocons de neige ou de suie et là se créait un univers en noir et blanc, j'étais entré dans la photo, une photo vivante.

« Hé richard ! Vient avec nous prendre un verre ! »

Le jeune homme à la terrasse d'un café était retourné sur sa chaise en osier, la main posée sur le dossier, ses yeux semblaient me chercher, un peu ébloui par un soleil, sa bouche fine, pincée lui donnait cet air sérieux, quelques rayons de lumière lissaient sa chevelure brune qui s'étirait en arrière. Un visage fin presque imberbe. Il était beau !

« Approche, on va pas te manger ! »

Ses amis qui l'entouraient, riaient de me voir étonné. D'un pas hésitant j'avais dans le passé d'un monde sans couleur aux nuances de gris, au noir, noir ! Au blanc, blanc ! Pourtant tout semblait briller d'un été.

Dans le reflet de la vitrine je vis mon visage, c'était pas mon visage, je veux dire celui d'aujourd'hui c'était le visage de mes vingt ans ! Le jeune homme à la chemise blanche au col légèrement ouvert se leva, tira une chaise du dessous de la table d'à côté et la plaça près de lui, d'un geste amical il me fit signe de m'asseoir.

« Alors comment vas-tu ? »

Je regardais avec lenteur, un par un, ces personnages qui entouraient la petite table ronde, cherchant une réalité en ce monde de fantôme, dans mon silence d'égaré, je sentis une main qui me tapotait l'épaule, il répéta :

« Alors Richard tu vas bien ! »

« Vous me connaissez ? »

Il se retourna vers ses amis avec un grand sourire, puis son regard revint vers moi :

« Ho ! Que oui ! Je te connais petite tête de Piaf ! »

« Et moi je vous connais ? »

« Bien sûr ! Puisque tu viens de ton miroir avec dans les yeux le souvenir de la photo que tu as retrouvé aujourd'hui, tu l'as tellement regardé. Oui ! Tellement que je n'ai pu faire autrement que de t'appeler et de te dire de venir parmi nous, tu es là, bien sûr que tu me connais, pense à la photo revoit mon visage ! »

« Vous voulez dire la..... photo ! »

« Oui j'ai bien dit, la photo ! »

« La photo de mon père ! »

« Hé oui ! La photo de ton père ! »

« Alors, vous êtes mon père ! »

« Ben ! Pas encore ; mais bientôt ! »

« Mais vous n'avez pas vingt ans ! »

« Ha ! Parce que tu crois que je suis né directement à quarante ans ! Hé non ! J'ai pas vingt ans comme toi en ce moment Richard, c'est ainsi, aujourd'hui tu peux m'appeler Roger en tant que personne du même âge nous pouvons nous tutoyer n'est-ce pas ! »

Alors je compris que je vivais un rêve, et je me mis à rire, à rire aux éclats, un rire heureux d'être avec mon père dans un autrefois au même âge, comme un pote assis à sa table, lui tapant sur l'épaule. Je lui ai raconté tant d'histoires que je

n'avais plus pour lui aucun secret, et dans l'ivresse du moment sans avoir bu un verre, il en fit de même, il n'avait plus de secret pour moi, ce n'était plus mon père mais mon ami. Une affection naissait entre-nous deux, oubliant le futur nous faisons des projets, des projets de bêtises, des projets de grandeurs, des projets de voyages, des projets qui construisaient un avenir qui ne seraient jamais le sien, ni d'ailleurs le mien. Dans les moments de nos silences, nous cherchions dans la lueur de nos yeux les profondeurs de nos âmes, sincères, pures, oui sincères, pures puisque dans les rêves vivent une vérité temporelle, vérité éphémère, un bris de miroir celui qui brillait dans nos regards. Puis vint le moment où la vie vous aspire vers le réveil je me sentais partir, mais je voulais savoir avant :

« Sur la photo tu regardais qui ? Je ne pense pas que c'était le photographe, ton regard était ailleurs »

Il eut un sourire, il se retourna, posa la main sur le haut du dossier de sa chaise en osier, ses yeux semblaient chercher un visage un peu ébloui par un soleil, sa bouche fine pincée lui donnait cet air sérieux et quelques rayons de lumière lissaient sa chevelure brune qui s'étirait en arrière. Je regardais dans la même direction je vis celui qui prenait la photo :

« Tu regardais le photographe alors ? »

Il ne détourna pas son visage :

« Non ! Regard derrière lui, sur le trottoir d'en face, cette silhouette élancée qui marche avec élégance »

« Tu veux dire la jolie fille là bas ! »

« Jolie c'est trop simple, c'est un rêve vivant une fleur qui referme ses pétales sur son cœur et qui vous prend l'âme à vous en faire souffrir d'amour. Depuis des jours je vis dans ses yeux, et chaque nuit je la caresse de mille tendresses. Oui c'est elle que je regarde sur la photo, observe bien cette photo va dans mes yeux et tu la verras »

Je sentais que je quittais ce jeune homme qui était mon père et me voyait vieillir à l'approche de mon réveil une question me brûlait les lèvres :

« Roger qui est cette fille ? »

Lui restant dans ses rêves, m'oubliant, je le voyais à peine, il semblait se figer sur un papier glacé, l'eau de mon miroir se troublait, le vent du matin m'attirait, je n'ai entendu qu'un doux murmure :

« Simone »

Le jour avait jeté la lumière à travers les rideaux et je me trouvais hébété au milieu de mon lit, je me levais comme un somnambule, allais vers mon bureau où dormait cette photo, je la pris entre les mains, voyant là l'ami d'une nuit, doucement je lui dis :

« Pa ! Mon ami ! N'oublie pas ! »

Dans la solitude qui sépare les êtres qui s'aiment je me trouvais seul. Ses mots me revenaient, ces mots irréels qui ne sont que l'écho d'un songe étaient encore si fort en moi qu'ils vibraient de leurs sons, il avait chuchoté :

« Va dans mes yeux »

Alors avec tendresse je m'y suis glissé et dans la brillance de ses pupilles

J'ai vu maman !

Le Piaf

Je me noie souvent dans mes rêves, même si celui-ci je l'ai inventé, je l'ai tellement vécu en l'écrivant qu'il est devenu vérité. Vérité d'un rêve, mélancolie de l'impossible :

« J'avais le même âge que mon père »

J'avais oublié que mon père lui aussi avait eu vingt ans, il aurait pu être cet ami qui m'a tant manqué, mais c'est ainsi il a été mon père et le sera toujours.

Je l'embrasse et t'embrasse Maman.

Un fils un peu fêlé.